



A propos de la Paracha...

par

Rav Yaakov Hissel

Rosh Yechivat Ahavat Chalom

PARACHAT MICHPATIM

Le 'Hessed parfait

A quelles fins ?

« Si tu prêtes de l'argent à quelqu'un de Mon peuple, au pauvre qui est avec toi, ne sois point à son égard comme un créancier ; n'exigez point de lui des intérêts » (Chemot 22:24).

Sous la forme d'un commandement positif, la Torah nous ordonne de prêter de l'argent à nos coreligionnaires. Il est interdit de réclamer le remboursement d'un prêt lorsque l'emprunteur est manifestement dans l'incapacité de l'assumer. Il est également interdit de prêter de l'argent avec intérêt. Le *Sefer ha'Hinoukh* (66-67) écrit que ces commandements éveillent la *mida* de 'hessed (le trait de caractère de bonté) et la compassion qui nous rendent dignes de la bénédiction Divine.

La formulation du verset soulève une question traitée par les *Richonim* (voir *Daat Zekénim MiBaalei Tossefot*, Chemot 22:24; *Roch al HaTorah* ibid. ; Maharal, *Gour Aryé*, Chemot 20:22). Si le prêt aux nécessiteux est une obligation de la Torah, pourquoi le verset dit-il « Si tu prêtes de l'argent » impliquant qu'il est facultatif plutôt qu'obligatoire de prêter de l'argent lorsque l'on nous en fait la demande ? De plus, le mot *im*, si, suppose une condition alors que le verset ne fait aucune référence à une quelconque condition dans l'accomplissement de cette *mitsva*.

Le *Or ha'Hayim* explique que la formulation inhabituelle du verset livre une leçon importante sur notre devoir de 'hessed avec nos coreligionnaires. Il explique que, techniquement, nous pourrions vivre en nous contentant d'un minimum de biens matériels. Notre ancêtre Yaakov a exprimé cette idée dans le verset « Si j'ai du pain à



manger et un vêtement à porter » (*Berechit 28:20*) cela est suffisant pour vivre en bonne santé.

Dans ces conditions, pourquoi certaines personnes sont-elles si fabuleusement riches ? Pourquoi certaines personnes peuvent-elles utiliser de la vaisselle en or massif aussi facilement que nous utilisons de la vaisselle jetable en égratignant à peine leur capital ? Lorsque l'on est riche à ce point, on ne profite plus à proprement parler de son argent, on en a simplement trop. Seule la perte de leur fortune peut les affecter. Il suffit malheureusement d'une seule mauvaise affaire pour ruiner un empire financier.

Si les propriétaires n'ont aucun besoin de cet argent, à quoi est-il donc destiné ? Le Or ha'Hayim enseigne que cette richesse est là pour la Torah, le *'hessed* et pour accomplir la volonté de HaChem dans la création. Essayons d'approfondir cette idée.

La propriété réelle

Il est effrayant de considérer que certaines personnes sont destinées à vivre dans la pauvreté. La vie d'un indigent est une succession de difficultés, d'humiliations qui peuvent être autant d'épreuves et de moyens d'expiation des fautes de cette vie ou d'une vie antérieure. Il n'en reste pas moins que la notion de manque ou de limite n'existe pas pour le Tout-puissant. Son Trésor Céleste ne fonctionne pas comme une banque suisse où dorment des milliards qui ne seront jamais réclamés. La part de la bonté Divine réservée aux indigents est attribuée à des individus que le plan Divin a désignés comme des vecteurs. Ces personnes ne méritent pas forcément la richesse qu'elles reçoivent, elles sont là uniquement pour véhiculer cette richesse vers leurs véritables propriétaires - les pauvres.

La richesse est une épreuve, à laquelle de trop nombreuses personnes échouent. Si un multimillionnaire dilapide sa fortune à des fins exclusivement personnelles ou frivoles, il a échoué car il a fait mauvais usage de la bénédiction Divine. HaChem dans Sa grande sagesse a décrété que les pauvres recevraient leur part de manière indirecte, par le biais de la générosité de personnes fortunées qui ont la responsabilité de la transmettre. C'est dans cet unique objectif que l'argent leur est confié, elles ne sont que des transitaires.

Nous trouvons ce concept dans la description de nos Sages à propos du *Tanna* Rabbi 'Hanina ben Dossa « Chaque jour une voix céleste s'élève du mont *'Horev* et dit : le monde entier est nourri par le mérite de Mon fils 'Hanina et Mon fils 'Hanina se suffit d'une mesure de caroubes d'un *Erev Chabbat* au prochain *Erev Chabbat* » (*Berakhot 17b*).



Rabbi 'Hanina ben Dossa menait une vie de privations et d'extrême frugalité, se nourrissant d'une semaine à l'autre « d'une mesure de caroubes » (*Houllin* 86a). L'alimentation de ce *Tanna* se résumait à l'équivalent d'un kilo de gousses sèches et cela lui convenait parfaitement. Sa véritable nourriture était la Torah ; il n'avait besoin de rien d'autre pendant toute la semaine, pendant toute la vie, il ne désirait rien d'autre. Le mérite de ce dévouement à l'étude de la Torah était si grand que le monde entier lui devait la vie, jouissant de tous les délices dont il se privait grâce à son étude interrompue de la Torah.

Donner la charité sous la forme d'un cadeau ou d'un prêt est en réalité une manière de rendre un bien à son véritable propriétaire. Chacune des deux parties, le donneur et le récipiendaire, a un rôle à jouer. Le donneur travaille ses *midot* en dépassant son égoïsme inné et le récipiendaire atteint l'expiation en subissant l'humiliation de recevoir. Leurs âmes, en particulier et le monde, en général, s'en trouvent améliorés et la volonté Divine est ainsi respectée.

Nous comprenons maintenant la formulation inhabituelle du verset. Le Or ha'Hayim cite l'enseignement de la *Mekhilta* : dans la Torah, le mot *im* (si) indique toujours un acte volontaire plutôt qu'une obligation à trois exceptions près. « Si » tu prêtes de l'argent en est une. Le Or ha'Hayim explique que l'utilisation du mot « si » répond à une question. Si HaChem nous a donné plus que ce dont nous avons besoin, la Torah nous en donne maintenant la raison : le surplus est spécifiquement destiné « au pauvre qui est avec toi » et de manière plus générale, à agir avec bonté à l'égard des enfants de HaChem. Ce surplus ne nous est pas destiné et n'a pas pour vocation de rester intact. Il constitue la part des pauvres qui transite par nos mains et ce passage est une étape du plan Divin de la distribution des richesses. Comme la Torah le dit « Si tu prêtes de l'argent » : si tu as plus que ce dont tu as besoin et que tu peux te permettre de prêter et de donner, c'est grâce au « pauvre qui est avec toi » et qui attend de recevoir sa part par ton intermédiaire.

Ce principe est expliqué dans le verset « Ne refuse pas un bienfait à ceux qui y ont droit, alors qu'il est en ton pouvoir de l'accorder » (*Michlei* 3 :27). Lorsque nous tendons quelques euros à un pauvre, nous ne faisons pas preuve d'une noble générosité. Le « bien », la Bonté Divine que nous tenons dans nos mains appartient en réalité à cet indigent (voir *Metsoudat David* et *ibn Ezra*). Il est simplement déposé chez nous en attente d'être transféré le moment venu. Sans cela, HaChem ne nous aurait pas donné plus que ce dont nous avons besoin pour vivre.

Le verset précise « ne refuse pas un bienfait » plutôt que « ne refuse pas l'argent » car l'obligation de donner ne se limite pas à l'argent ; elle s'étend aux talents et aux différents atouts dont HaChem nous a bénis et que nous devons partager avec les autres (voir *Tan'houma Michpatim* 12 et Maharal, *Netivot Olam*, *Netiv hatsedaka*, chap.6).



La perfection par le 'hessed

Le 'hessed n'est pas une option. C'est l'un des trois piliers sur lesquels repose le monde et l'objectif même de la Création « Car J'ai dit, le monde a été créé pour le 'hessed » (*Tehilim* 89:3). Essayons d'approfondir cette idée.

HaChem est la source de toute bonté. Il a créé notre univers et ses habitants car Il souhaite donner, faire profiter le monde de Son immense bonté. Les cabalistes enseignent « Il est naturel pour une personne bonne de faire le bien » (*Derekh HaChem* part. 1 chap. 2 et *Daat tevounot* 1 :42-43 ; voir *Ets 'Hayim* début du *Chaar haKlalim*)¹.

La Torah nous enjoint à plusieurs reprises de marcher avec HaChem et d'imiter Ses Attributs (*Devarim* 11:22,28 :9 et al.). Nos Sages expliquent comment un homme peut cheminer avec le Tout-puissant « Comme Il est miséricordieux et charitable, sois, toi aussi, miséricordieux et charitable » (*Chabbat* 133b). HaChem habille ceux qui sont dévêtus, rend visite aux malades, console les endeuillés et enterre les morts, nous devons agir de la même manière (*Sota* 14a). En résumé « Il prodigue de la bonté, vous prodiguez de la bonté » (*Rachi Devarim* 11 :22).

Si nous étions tous parfaits et auto-suffisants, la notion de 'hessed n'existerait pas. HaChem a souhaité que nous nous perfectionnions mutuellement en nous comportant avec bonté les uns envers les autres. HaChem a voulu que le monde fonctionne sur le mode de l'échange et du don. Le sage partage sa sagesse avec le simple d'esprit, le fort défend le faible et le riche soutient financièrement le pauvre. Ce principe s'applique également à la création de l'homme et de la femme, chacun doté de ses propres forces et faiblesses. Ils sont complémentaires et en s'unissant, ils forment une entité parfaite. En donnant à l'autre ce qui lui fait défaut, nous imitons le comportement de HaChem et nous rapprochons de Lui.

Le 'hessed génère de l'amour et de l'unité entre coreligionnaires comme l'enseigne Rabbi Akiva « Rabbi Akiva disait : Aime ton prochain comme toi-même est un grand principe de la Torah » (*Talmud Yerouchalmi Nedarim* 9:7, citant *Vayikra* 19:18). Pourquoi est-ce un grand principe ? Parce que lorsque nous aimons notre prochain et lui faisons du bien, nous accomplissons la volonté Divine.

Une âme

Concrètement, comment la Torah peut-elle nous demander d'aimer un autre être humain autant que nous aimons notre propre personne ? Nos Sages enseignent « Un homme est proche de ses intérêts personnels » (*Sanhédrin* 9b).

¹ Voir à propos de la *Paracha* sur *Vayera* pour une discussion plus approfondie sur le sujet.



Nous pouvons comprendre ce commandement en percevant la nature spirituelle de la connexion qui relie toutes les âmes juives. Lorsque HaChem créa Adam, le premier homme, « Il insuffla dans ses narines un souffle de vie » (*Berechit 2:7*). Cette grande âme insufflée par le Tout-puissant Lui-même contenait les six cent mille âmes d'Israël. Lorsque nous avons fauté, nos âmes se sont divisées en différentes entités et dispersées. Dans le futur, lorsque le monde aura atteint sa rectification ultime, ces âmes brisées seront toutes réunies.

En réalité, les âmes du peuple juif ont une racine unique. Si nous comprenons que nous formons une seule et même âme, nous serons incapables de nous blesser mutuellement car cela reviendrait à frapper notre main gauche avec notre main droite. La douleur ressentie par la main droite est partagée par la main gauche. Pour quelle raison la main droite chercherait-elle à s'infliger volontairement de la souffrance ? Ce ne sont pas des entités distinctes, elles font partie d'un tout comme les âmes de nos coreligionnaires et la nôtre qui ont la même racine.

Puisque toutes nos âmes faisaient partie de la grande âme d'Adam, nous avons tous une part dans sa faute. Rabbi Zoucha d'Anipoli, un des premiers dirigeants 'hassidiques était connu pour sa profonde crainte de HaChem qui le tenait éloigné de la faute.

Ses fidèles lui demandèrent un jour « Si ton âme était présente au moment de la faute d'Adam, comment a-t-il pu fauter ? Ta crainte du Ciel aurait dû le tenir éloigné du mal ».

Rav Zoucha leur répondit « Bien sûr que j'y étais. J'étais une partie du talon d'Adam. Vous auriez dû voir comment je l'ai soulevé et poussé à la faute ». Même l'âme extraordinairement pieuse de Rav Zoucha a été tentée et a succombé.

Chacune de nos âmes aurait pu empêcher Adam de fauter, elles ne l'ont pas fait et partagent la responsabilité de la faute. Pour corriger cette faute, HaChem a voulu que Ses créatures aient besoin les unes des autres. En faisant du 'hessed spirituellement et matériellement, nous corrigeons la part que notre âme a prise dans la faute d'Adam.

Aspirer à donner

Nos frères juifs veulent donner- ils aspirent à donner- ils sont généreux et prodigues. Pourquoi nos Sages disent-ils alors « Lorsque l'on demande à Israël de donner, ils donnent » (*Talmud Yerouchalmi Chekalim 2a*) ? Mon expérience personnelle m'a appris que les juifs donnent avant qu'on les sollicite, ils apportent leur soutien aux plus démunis et aux *talmidei 'hakhmamim*. Pourquoi nos Sages, les félicitent-ils donc de donner lorsqu'ils sont « cajolés » ?



Nous pouvons répondre à cette question en nous basant sur une analyse du Arizal à propos de la signification profonde de la charité. Le Arizal enseigne qu'en donnant la charité, nous provoquons l'unification du *Chem Havaya*, le Nom sacré de HaChem, formé de quatre lettres *youd-keh-vave-keh*. La forme et la taille de la pièce que l'on donne au pauvre correspond à la lettre *youd*. Les cinq doigts du donneur correspondent à la lettre *heh* dont la valeur numérique est égale à cinq², son bras tendu correspond au *vave*. Les cinq doigts du récipiendaire qui reçoivent la pièce, le dernier *heh* (*Sefer Halikoutim, Parachat Réé*).

Rabbi Yossef 'Hayim de Bagdad, le Ben Ich 'Hai développe ce principe. Il explique le verset « Car HaChem est juste. Il aime ce qui est juste, il contempera sa face de la juste manière » (*Tehilim* 11 :7) comme se référant à la charité. « HaChem est juste » - Il est le véritable *tsadik*, qui subvient à tous nos besoins avant même que nous les exprimions, comme l'enseigne le verset « Avant qu'ils m'appellent, Je répondrai » (*Yechayahou* 65 :24). « Il aime la justice » - le Tout-puissant apprécie, si l'on peut s'exprimer ainsi, que nous imitions Ses comportements justes et que nous fassions la charité avant d'être sollicités. Lorsque nous agissons ainsi, nous contemplons Sa face de la juste manière » en sanctifiant et en unifiant Son nom dans le bon ordre.

Comment la charité unifie-t-elle le nom de HaChem dans le bon ordre ?

Comme nous l'avons dit, HaChem souhaite que nous nous rapprochions de Lui en imitant Ses Attributs. Lorsque nous suivons Sa voie, nous sanctifions le nom sacré de HaChem connu sous le nom de *Chem Havaya*.

Le *Chem Havaya* est formé de quatre lettres *youd-keh-vave-keh*. Lorsque le donateur tend la main pour donner la charité avant qu'on le sollicite, les lettres du *Chem Havaya* sont connectées dans l'ordre correct, celui du *youd-keh-vave-keh* - le *youd* de la pièce suivi des cinq doigts du donneur correspondent à la lettre *heh* dont la valeur numérique est égale à cinq, son bras tendu correspond au *vave*. Les cinq doigts du récipiendaire qui reçoivent la pièce, le dernier *heh*. C'est de cette façon que nous contemplons la face de HaChem de la juste manière.

Que se passe-t-il lorsque le donneur ne tend pas sa main de lui-même ?

Dans ce cas, les lettres qui composent le Nom Sacré sont inversées, si l'on peut s'exprimer ainsi. La première étape du don devient alors la main tendue du pauvre, le *vave*, suivie de ses cinq doigts, le *heh*. C'est seulement là qu'intervient le *youd*, la pièce tenue entre les cinq doigts du donneur, le *heh*. Ainsi les lettres ne forment pas le nom Divin mais plutôt *vehaya*, littéralement « et Il sera ».

² Dans l'alphabet hébraïque, en plus du sens que leur confère l'assemblage des différentes lettres qui les forment, les mots ont une valeur numérique (*guematriya*) constituée par la valeur de l'ensemble de leurs lettres.



La première manière de donner est idéale : elle est directe et franche. Ceci, dit le Ben Ich 'Haï, est la signification du verset « Car HaChem est vertueux, Il aime la vertu, il verra Sa face de la manière directe ». Lorsque nous donnons la charité avant d'être sollicités, nous provoquons l'unification des lettres du Nom Divin dans l'ordre.

Il ne faut pas commettre l'erreur de penser que si le pauvre sollicite le donneur, l'ordre a été perturbé et l'acte de charité n'a plus de valeur spirituelle. Un don suscité par une requête permet d'accomplir le verset « La conséquence de la charité sera la paix » (*Yechayahou 32 :17*) *vehaya chalom*, il s'agit également d'une *mitsva*. Cet ordre, *vave-keh-youd-keh*, n'est pas la « juste » manière d'unifier le Nom Divin. Néanmoins, « La conséquence de la charité sera la paix » et il s'agit aussi d'une *mitsva* (*Ha'hayim vehachalom* sur *Tehilim 11 :7*).

Je décris souvent une scène amusante basée sur cet enseignement du Ben Ich 'Haï. Un collecteur de fonds contacte un homme fortuné pour obtenir un don. Le donneur potentiel s'offense et affirme que la démarche du collecteur a ruiné la valeur de la *mitsva* et l'empêche d'atteindre le niveau de *youd-keh-vave-keh* ! Le collecteur de fonds le rassure, précisant que même lorsque l'ordre est inversé, l'acte de charité peut atteindre le niveau très respectable de *chalom*. Ce qui compte est de donner la charité.

Cette analyse nous permet de comprendre pourquoi nos Sages félicitent le peuple juif qui donne même lorsqu'il est sollicité. Ceci est un euphémisme ; ils font preuve de générosité même lorsqu'ils ne sont pas sollicités.

L'unification du Nom Divin, combiner les lettres dans le bon ordre (*youd-keh-vave-keh*) est de toute évidence un objectif spirituel très élevé. En prenant l'initiative de faire la charité, nous unifions le Nom Divin. Il arrive néanmoins que le pauvre tende la main et que la charité soit faite en réponse à ce geste. Dans ce cas, la rectification n'est pas complète, mais cela n'empêche pas nos coreligionnaires de donner. Nous accomplissons la volonté Divine et aidons les plus démunis sans faire de calcul et prouvons ainsi la grandeur spirituelle du peuple juif.

Au nom de la Torah

La bénédiction de la richesse est assortie d'une grande responsabilité : le soutien des *talmidei 'hakhamim* qui assurent l'avenir de notre peuple. Dieu a voulu que notre génération compte un nombre sans précédent d'hommes qui dédient leur vie à l'étude de la Torah, libérés de toute contrainte matérielle.

D'autre part, notre peuple compte un nombre considérable de juifs fortunés qui cherchent à soutenir la diffusion de la Torah de quelque manière que ce soit. Nous atteignons donc un équilibre parfait. Cette richesse a été octroyée à des personnes



précises mais ne leur est pas destinée personnellement. Elle doit être utilisée pour maintenir et améliorer la diffusion de la Torah à notre époque.

Le soutien de l'étude de la Torah se situe à un très haut niveau et génère sa propre récompense : « Elle est un arbre de vie pour ceux qui la soutiennent. Celui qui s'y attache, s'assure la félicité ». Dans son commentaire sur *Pirke Avot* (*Roua'h Hayim* 6 :7) Rabbi 'Hayim de Volozhin explique qu'il existe différentes façons de soutenir la Torah.

Il compare notre monde à une mer agitée et les hommes aux victimes d'un naufrage ballottés par les vagues ballottent. Le seul moyen d'éviter la noyade est de s'accrocher à une planche de bois. Nous étudions et soutenons l'étude de la Torah parce que cela sert nos propres intérêts : nous voulons survivre aux flots qui menacent de nous submerger, à D.ieu ne plaise.

Ce soutien au monde de la Torah se situe à un niveau inférieur à celui que représente « Celui qui s'y attache, s'assure la félicité ». Ce dernier s'implique dans l'étude et le soutien de la Torah sans rien en attendre. Il sait simplement que si personne n'étudie la Torah ou ne la soutient, elle n'aura plus lieu d'exister dans notre monde, à Dieu ne plaise. Il fait de son mieux pour maintenir et rehausser l'honneur de la Torah et sera « heureux dans ce monde-ci et dans le monde futur » (*Avot* 6:4).

HaChem a créé un monde parfait en le peuplant de créatures imparfaites. Il manque quelque chose à chacun de nous, l'argent, le talent, le potentiel physique ou intellectuel... D'autre part, chacun de nous a ses propres atouts et capacités qu'il peut partager avec ses congénères. Nous pouvons accomplir la volonté Divine en donnant aux autres ce qui leur fait défaut, en acceptant nos propres imperfections et le fait d'avoir besoin des autres. La richesse est un cadeau de HaChem attribué, comme les autres, à des fins précises. La Torah nous dit « Si tu prêtes de l'argent à Mon peuple ». Ce « si » n'est pas une expression de choix - nous pouvons donner ou nous en abstenir en fonction de notre seule volonté. Le fait même de posséder plus que ce dont nous avons besoin indique que le surplus est destiné « au pauvre qui est avec toi », sa part qui transite par nous. Le mot « si » est une injonction de la Torah à reconnaître notre richesse comme une bénédiction qui nous est confiée pour être partagée avec les autres, perfectionnant le monde selon la volonté Divine en subvenant aux besoins des autres.

*Cette publication est dédiée au mérite et à la réussite de
Sarah bat Catherine
et de Moché ben Louna
et leurs familles*